

## Fête à Soloco

**BASTIEN WALTER**

Le retour à Soloco depuis le camp de Santa Maria se fait entre les gouttes, après 5 journées bien remplies. Dans la bonne humeur, parce que nous allons retrouver des douches et la cuisine de Josefa, mais aussi parce que l'on fête la San Miguel cette semaine, figure patronyme du village qui chaque année organise la fête du village pour l'occasion. De quoi rattraper les quelques bières qui nous manquent depuis une semaine. Une douche, une sieste, et nous revoilà assis sous un toit pour déguster le dernier dîner préparé par Josefa, puis bien sûr la cachaça de Manuel !

Après quoi nous décidons avec quelques-uns de nous diriger vers la place du village et son église d'où nous entendons de l'animation. En effet, une fanfare joue de la musique traditionnelle pendant que d'autres servent du thé, café et biscuits. Aucun débordement (pourtant espéré) en termes d'ambiance et de décibels. Et l'orchestre et les habitants présents se mettent en marche, en direction des hauteurs du village et de l'école primaire. Nous ne savons pas où nous allons mais nous y allons. La cour, le préau, les escaliers jusqu'au dernier étage rappellent des souvenirs lointains, jusqu'à pénétrer une salle de classe, vidée de ses tables tandis que des bancs installés le long des murs nous invitent à nous asseoir. L'excitation de vivre une soirée plus mouvementée que prévue nous gagne au fur et à mesure que des Péruviens nous servent du vin et des biscuits. La plupart des personnes et l'orchestre sont restés sur le pas de la porte ouverte, faute de place dans la salle de classe qui ne peut pas accueillir plus d'une quarantaine de personnes sur ses bancs.



*Soirée de fête à Soloco*

C'est alors que le maire nous honore d'un discours pour ce soir de fête. Il revient sur l'histoire de Soloco, de son nom et les raisons de la fête du village. Il remercie l'école primaire qui nous accueille ainsi que tous les autres corps de métiers publics du village qui vont nous accueillir ensuite pour poursuivre cette soirée, et va même jusqu'à nous souhaiter la bienvenue et nous inviter à parader demain matin en combinaisons de spéléologues pour le défilé traditionnel. Ce que nous acceptons avec joie. S'ensuit un second discours, cette fois du directeur de l'école, qui vient compléter la première allocution. Puis chacun boit son verre et mange son biscuit ; un péruvien crie « Banda ! » et l'orchestre reprend son air traditionnel ; une péruvienne invite un homme à danser au milieu de la salle de classe transformée en piste de danse ; et tout le monde suit les pas de salsa du couple. La fête commence !



Quelques minutes à danser seulement et la centaine de personnes que nous sommes reprenons le chemin dans les rues du village en direction du collège où la même procession tient lieu et place : un verre de vin, un biscuit, un discours, une salsa. Puis rebelote à la maternelle, à la chapelle, à l'hôpital, à la mairie et pour finir à la salle des fêtes où nous dansons jusqu'au bout de la nuit ! En bonne compagnie, des membres de la famille de Josefa et Manuel qui nous accompagnent volontiers dans cette ivresse. Toujours ambiancé par l'orchestre et sa musique traditionnelle enivrante, et arrosé de caisses de bières.

Fin de soirée plus ou moins tardive et réveil plus ou moins difficile selon les uns et les autres, sous une météo grincheuse. Pas assez pour décourager les locaux qui défilent tant que bien mal sous la pluie.



Toujours animés par une fanfare et le discours des élus, les différents groupements, associations et corps de métiers du village paradenent en tenue dans la rue principale. Puis vient notre tour. Les habitants rient en nous voyant défiler accoutrés de tout notre équipement, casques sur la tête, saluant la foule tels des soldats rentrés au pays, avec Jean-Denis jouant la majorette avec une poupée de corde. L'instant est léger et crée un dernier moment de complicité et de reconnaissance mutuelle partagé avec tous ceux présents. Si l'histoire à Soloco avait débuté difficilement, dans les négociations, elle finit plus légèrement, dans la bonne humeur.

